

par **Jean-Christophe Ploquin**

Exodes sans frontières

Saqi, Absalam, Omid : ce sont trois hommes venus du Pakistan, d'Érythrée et d'Iran vers une contrée plus hospitalière. *La Croix* les a rencontrés à Calais, sur cette terre de France où ils cultivent désormais l'espoir de rester. Comme la plupart des migrants, ils ne sont pas partis de chez eux de leur plein gré. Ils ont quitté leur pays pour fuir une vie écrasante, sans espoir, parfois faite d'humiliations et de persécutions.

C'est aussi une émigration forcée, subie, qui draine sur les côtes d'Afrique du Nord des dizaines de milliers de personnes désireuses de rejoindre l'Europe. Selon l'agence européenne de contrôle des frontières extérieures Frontex, de 500 000 à 1 million de personnes pourraient tenter l'aventure cette année, principalement à partir de la Libye. En Italie, les garde-côtes ont porté secours à 42 bateaux chargés au total de plus de 6 500 migrants durant les seules journées de dimanche et lundi. Ils n'ont pu empêcher la noyade d'environ 400 naufragés dont le bateau avait chaviré avant leur arrivée. La mer Méditerranée est devenue « *la route la plus mortelle du monde* », selon le haut-commissariat aux réfugiés de l'ONU. Mais la peur de la mort ne dissuade pas ceux qui fuient.

Que faire, en Europe, face à ce mouvement irrépressible ? Le pape François appelle sans relâche à offrir aide et accueil aux

clandestins. Mais, dans tous les pays, une partie de l'opinion refuse l'augmentation du nombre d'étrangers dans un contexte économique et social souvent tendu. Des lois sont votées pour renforcer les contrôles, accélérer l'examen des demandes d'asile, augmenter les expulsions – l'une est en discussion en France, au Parlement. L'idée est de dissuader les candidats au départ alors qu'ils sont encore chez eux. L'Union européenne, elle, n'est pas assez présente sur ce dossier. Ses États membres n'unissent pas suffisamment leurs efforts dans une approche globale assumant la solidarité envers les migrants, luttant contre les filières de traite des êtres humains, aidant au développement et à la pacification des pays en crise – notamment la Libye et la Syrie... Il est regrettable de voir l'Italie assumer presque seule l'essentiel des missions de sauvetage. L'Europe n'est pas à la hauteur du défi humanitaire qui se pose.